Slavoj Zizek (ed.), *Robespierre, Virtue and Terror*

Claude Mazauric

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/11028>

DOI : 10.4000/ahrf.11028

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 287-289

ISBN : 978-2200-92514-7

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Claude Mazauric, « Slavoj Zizek (ed.), *Robespierre, Virtue and Terror* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 352 | avril-juin 2008, mis en ligne le 18 décembre 2009, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11028> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.11028>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Slavoj Zizek (ed.), *Robespierre, Virtue and Terror*

Claude Mazauric

RÉFÉRENCE

Slavoj Zizek, presents, *Robespierre, Virtue and Terror*, Introduction by Slavoj Zizek, Texts selected and annotated by Jean Ducange, Translation by John Howe, London-New-York, Verso, 2007, 154 p., col. « Revolutions » ; *Robespierre entre vertu et terreur*, Slavoj Zizek présente les plus beaux discours de Robespierre, Introduction et présentation par S. Zizek, traduit par Christophe Jaquet, Paris, Stock, 2008, Col. « L'autre pensée », 271 p., ISBN 978-2-234-06076-0, 20 €

- 1 Le deux-cent-cinquantième anniversaire de la naissance de Maximilien Robespierre à Arras, le 6 mai 1758, verra paraître quelques ouvrages consacrés à interroger son être historique et ce qu'on en a dit ou pensé depuis deux siècles. L'édition quasiment conjointe, en anglais d'abord, en français ensuite, de ce recueil de discours de Robespierre, est en soi un événement. Certes le plus important est assurément de prendre la mesure de la pensée et de l'action de « l'Incorruptible » et la réédition des *Œuvres de Maximilien Robespierre* par la Société des études robespierristes (dix volumes plus un onzième d'inédits) en décembre 2007, rend désormais possible au public d'accéder aux vrais moyens de s'informer à la source, donc de ne pas se laisser envahir par les préjugés dominants et le qu'en dira-t-on. On peut aussi recourir aux recueils de textes choisis, dont quatre au moins (ceux des éditeurs : Éditions sociales-Messidor, UGE 10/18, La Fabrique, Éditions de l'Aube) datant des dernières décennies, sont encore disponibles chez divers éditeurs et distributeurs. Celui que nous propose le brillant philosophe et psychanalyste Slavoj Zizek (« Les plus beaux discours de Robespierre », au vu du titre de l'édition française) se signale par la qualité de sa sélection et la hauteur de vue de la présentation qu'en donne l'auteur, quelquefois sulfureux, du *Plaidoyer en faveur de l'intolérance* (2004) ou de *Le sujet qui fâche* (2007). Les quinze textes de Robespierre proposés s'échelonnent de décembre 1789 (« Sur le droit de vote des

comédiens et des juifs ») jusqu'au fameux dernier discours du 8 thermidor an II aux Jacobins, la veille de la chute de celui qui fut l'âme et l'aiguillon du Comité de Salut public et du Gouvernement révolutionnaire, en passant par les classiques, toujours cités et analysés : entre autres, « sur les colonies (13 mai 1791) », « sur les droits des clubs (29 septembre 1791) », « sur la guerre (2 janvier 1792) », « sur les subsistances (2 décembre 1792) », « sur le procès du roi (3 décembre 1792) », « sur la situation politique de la République (27 brumaire an 2) », « sur le gouvernement révolutionnaire (5 nivôse) », « sur les principes de la morale politique (18 pluviôse) ». Dans son introduction, le philosophe exalte en Robespierre celui qui mit l'inévitable « violence », la « violence divine », salulaire à ses yeux, d'une révolution qui « ne s'autorise que d'elle-même », au service de l'émancipation radicale, celle qu'implique la mise en œuvre, inégalitaire dans ses effets, d'une « égalité *de facto* ». Comparant la figure de Robespierre à celle de Saint Just ou à celle de Guevara, il constate que celui qui appelle ses contemporains, contre les « habitudes » à faire le « bon choix », celui de leur régénération, est capable de « s'abstraire entièrement » de lui-même, voire porté « à mépriser l'imbécile singularité de son existence immédiate ». Puisant ses références et ses comparaisons dans une vaste panoplie d'auteurs, aussi bien chez Kant (le caractère surdéterminant de « l'abstraite injonction de la Loi morale ») que dans Lénine (sur le concept de démocratie comme pouvoir), se montrant successivement disciple de Walter Benjamin et de Lacan ou lecteur aussi bien du dernier Badiou que du premier Merleau-Ponty (1946, *Humanisme et Terreur*), Zizek vise haut et loin, répondant aussi bien à l'ancienne critique anti-jacobine de Claude Lefort qu'aux lamentations récentes des capitulards de la « troisième voie ». Il se situe en tout cas aux antipodes des discours consensuels et vergogneux dont témoignent les derniers avatars de la pensée post-moderne. Le problème cependant récurrent de la « voie révolutionnaire » demeurant pour Zizek que « l'excès de la démocratie égalitaire sur la procédure démocratique ne peut que s'institutionnaliser sous la forme de son contraire, comme terreur révolutionnaire » : il ne peut donc être question d'y renoncer. La vraie question historique sera cependant posée de savoir si à travers cette exaltation apologétique et brillante d'un Robespierre pour une part tiré hors du temps, un « autre » Robespierre, le dirigeant politique attentif à préserver les conditions du rassemblement démocratique et roturier, le penseur averti, sensible jusqu'au sacrifice final, à la durée des choses, des croyances et des représentations, ne sort pas écorné de cette présentation passionnée. Une présentation dont la finalité avouée et, à mes yeux, je dois le dire, fort sympathique, était de « briser le mur du son » ! Donc un livre à lire qui nous sort du ronron habituel et de la calomnie maigrichonne. Traduites de l'anglais, l'introduction et les annotations, ne sont pas exemptes de bavures (exemple, page 73 de l'édition française : Chaumette n'a pas été victime de ses « convictions chrétiennes » mais tout au contraire, comme dit justement le texte anglais « on account of his de-Christianizing convictions », p. XVII du « Glossary ») et on regrettera qu'à la différence de l'édition anglaise, préparée par Jean Ducange qui a relevé soigneusement l'origine des textes dans les dix premiers volumes des *Œuvres*, en les replaçant historiquement par de courtes notices mises en exergue, l'éditeur français, soumis au règne du va-vite, n'ait pas référencé précisément les quinze textes reproduits : une indication bibliographique générale ne donne aucun moyen de situer, donc de comprendre, des discours aussi denses et circonstanciels que ceux de Robespierre ici mis à la disposition des lecteurs. Enfin, je note qu'il est inexact d'écrire que dans le recueil que j'ai publié en 1989 sous le titre *Robespierre, Écrits*, les textes et discours proposés aient été reproduits d'après la

sélection établie par Jean Popperen, trente ans plus tôt, pour le même éditeur : des textes différents s'y trouvent et un, au moins, était alors inédit. En revanche, la bibliographie proposée à l'identique par les deux éditeurs, anglais et français, pour être succincte, est parfaitement convaincante et à jour.